Le vieillard et le jeune homme : d'après une image de Vinci

Autor(en): **Claude**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **6 (1949)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996681

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE VIEILLARD et le JEUNE HOMME

d'après une image de Vinci

Le célèbre artiste de la Renaissance a placé, en tête-à-tête deux êtres humains : l'un est vieux, riche d'une expérience que les ans ont fait mûrir ; l'autre, à la belle tête bouclée, respire la jeunesse. L'aîné semble vouloir demander tout du jeune homme. Duel silencieux, combat singulier où le fer se croise sans heurts. Le regard sombre du jeune interlocuteur demeure impénétrable ; sur la balance du temps, l'avenir est en déséquilibre avec le passé. Que signifie cette réserve, ce besoin de rester en garde, d'avoir l'air de rengainer son épée ?

« Tu m'ennuies, vieil homme, avec tes airs de bête battue ; que désires-tu m'apprendre, je connais tes défaites mais ignore tes victoires. Laisse-moi la place, à moi le jeune maître de demain ».

Le peintre a rétabli l'équilibre, il a donné de la sagesse à ce visage altier aminci par les tribulations de la vie.

« La vieillesse te guette au détour du chemin, tu te rendras compte que la vie se proportionne à la grandeur de tes illusions ».

La vie, cette course aux flambeaux pleine de hasards, a pris, depuis une ou deux générations, une tournure essentiellement mécanique, donc en contradiction avec la nature. Il suffit d'être de quelques années plus vieux pour créer un manque de contact avec les jeunes ; le passage du flambeau risque de tourner à mal. Comme dans une course-relais, la phase cruciale réside dans l'acte de transmettre, à bout de souffle, le témoin à son camarade d'équipe. La partie est perdue si le léger morceau de bois cylindrique est tendu gauchement, cause de la perte de précieuses secondes.

Or d'un père à un fils, c'est à l'échelle d'une vie entière, que l'on se reporte. Le flambeau passe d'une main à l'autre de la même façon : ou bien, ou mal. Dès l'instant où quelque faute se glisse, le flambeau fume, sa flamme diminue d'intensité, menace de s'éteindre. Son rayonnement n'atteint plus personne, son porteur tente de préserver la maigre lueur en l'enserrant dans ses paumes de main contre le grand vent qui souffle.

La flamme de l'éducation physique a brillé de son éclat le plus clair aux siècles de la Grèce antique. De génération en génération, elle se transmet plus ou moins vive. Le monde assiste au cortège brillant des hauts faits de ce que Renan appelait les « produits de l'intelligence : philosophie, arts, religions » ; c'est que la flamme brûle intensément. Le siècle de la Renaissance se fige dans l'histoire comme le plus lumineux. Sa lueur, à l'époque moderne, devient incertaine, s'évanouit, reparaît faiblement, s'évanouit à nouveau.

Pendant le deuxième conflit mondial que l'on prédisait être le dernier, les hommes ont tenté de rallumer le suprême espoir que symbolise le flambeau de l'effort physique. En Suisse, l'éducation physique a été prônée au sein du peuple. La paix, ou un semblant de paix conclue, on a abandonné le terrain ; il subsiste de ces années tragiques des armes et du sang, l'édifice érigé par ceux qui ont senti l'aspiration de fortifier un corps par une dépense physique appropriée : Macolin. Les chefs, moniteurs de la jeunesse suisse, à dose plus ou moins forte, en ont puisé les éléments nécessaires pour entretenir vif, le feu du flambeau.

Cette flamme, cet idéal, il importe de le cultiver avec toute leur foi, de l'infuser à une génération montante sur laquelle peuvent être fondés tous nos espoirs. Certains pays d'Europe sortent de la guerre minés des pires maux, repartent « à zéro » alors que notre cas, unique au monde, laisse intacts les chances de réussite dans la voie de l'action.

Aigle, 15 février 1949. *Claude.*

Adresse pour la correspondance :

Rédaction de «Jeunesse forte - peuple libre», Macolin

Délai rédactionnel pour le prochain numéro :

10 mai 1949

Changements d'adresse : Prière de les annoncer sans retard en indiquant l'ancienne adresse.

Nouvelles adresses : Envoyez-nous les adresses des chefs, des instituteurs, des personnalités qui auraient intérêt à recevoir notre journal.

ÉCHOS ROMANDS

VAUD

VIème CROSS VAUDOIS A L'AVEUGLETTE

Oron, le 27 mars 1949

Le premier souci du voyageur qui monte dans le train est de se demander s'il s'est engagé dans la bonne direction. La cohorte de cet ultime dimanche de mars partait vers un but dont elle n'avait même pas le moindre soupçon. Voyage vers l'inconnu, et les yeux rencontrent bientôt la nappe d'eau que lisse un souffle d'air doux de vrai, de grand printemps. Des fumées montent bien droites des toits de Lavaux; on s'est levé plus tard aujourd'hui : c'est dimanche.

Les jeunes gens ont vêtu leur corps engourdi d'une paire de cuissettes, d'un training. On troue la nuit d'un tunnel, le pays change d'aspect. Des mamelons boisés se dessinent à gauche et à droite; la lumière, plus diffuse, se fraie un passage dans un repli de vallon, se hasarde à dorer un clocher rouillé, à réchauffer la cloche qui bat son appel à l'heure fixe le dimanche.

Pas une seconde à perdre ! Cinq... quatre... trois... partez ! L'aiguille du chronomètre avance inexorablement, tandis que les jeunes gens sont lâchés à intervalles réguliers. On s'est engagé dans un sous-bois, les jambes ralentissent leur allure, on monte droit contre la colline. Bientôt, le terrain devient accidenté; on galope le long de la pente, à la rencontre d'un ravin, sombre comme une cave. Au fond, de l'eau se glisse entre les pierres, silencieuse; les pieds sautent maladroitement sur les cailloux, traits d'union d'une rive à l'autre. Déboucher de la forêt, escalader un interminable contrefort de terrain sous un soleil qui vous surprend, vous baigne de sueur. Poste 6 ! poste 6 ! corne à vos oreilles une voix lancinante ! Les poumons tiendront-ils en face de l'adversité ? Resteront-ils fidèles à leur mission de régénérer, d'oxygéner sans cesse, surtout maintenant que le but s'entrevoit à nos pieds. Les muscles saturés de fatigue d'un équipier se cabrent, tel un cheval rétif. Ses camarades l'attendent, tempêtent contre le sort. A